

Brève réflexion sur le catalogue des idées reçues

Nationalisme et étatismisme dans la Chine d'aujourd'hui

L'origine des nations, telle qu'elle est présentée par les historiographes, relève du mythe fondateur et justificateur des Etats. La Chine actuelle n'y fait par exception et ne cesse de remonter dans le temps pour dégager ce qui constituerait l'acte de naissance de la « civilisation chinoise ». Hier, le Parti l'avait fixé à 5 000 ans ; aujourd'hui, il passe à 10 000 ans. Ce qui est symptomatique de l'ambiance de restauration, sanctionnée par l'apologie du néo-confucianisme, combinée au culte de la marchandise, qui domine en Chine. En effet, « Seigneur des 10 000 ans » était le cri que devaient pousser les serviteurs, les fonctionnaires et les féaux en présence du créateur de l'empire centralisé, Qin Shi Huang, il y a presque 2 300 ans. Forme d'allégeance reprise par les Gardes rouges en présence de Mao : « 10 000 ans » ! Aujourd'hui, personne ne fait plus allégeance aux leaders du Parti de façon aussi servile. Mais la charge symbolique des « 10 000 ans » n'a pas disparu, elle est même très répandue, via la propagande d'Etat sur les incomparables vertus universelles de la civilisation « chinoise ». Elle constitue l'un des principaux piliers de l'actuel chauvinisme « chinois ». J'emploie le terme « Chinois » avec des pincettes car il est source de confusions plus ou moins intéressées du côté des apologistes de l'Etat. En Chine continentale, il est assimilé à celui de « Han », la prétendue « ethnie » censée être majoritaire dans l'empire du Milieu depuis longtemps et fondatrice de la civilisation du même nom, entourée de multitudes « d'ethnies » minoritaires, à civiliser évidemment !

En réalité, l'histoire officielle de la prétendue civilisation chinoise est récente. Elle dérive de celle écrite par des historiographes qui, à la veille de la dislocation de la dernière dynastie, celle des Qing, d'origine mandchoue, cherchaient à justifier la création de l'Etat nation républicain qu'ils appelaient de leurs vœux. Lequel devait hériter, en les modernisant, de pas mal de traditions « civilisatrices » de l'Empire. Par la suite, le Parti reprit à son compte le roman des origines rédigé par de tels calligraphes, qui avait emprunté la notion contestable d'ethnie aux idéologues européens de l'Etat. Or, dans les chroniques impériales, le terme « Han » désigne la dynastie des Han qui succéda à celle, éphémère, du créateur de l'Empire. Leur notoriété est due au fait qu'ils consolidèrent l'œuvre « civilisatrice » des Qin, à savoir les bases de l'Etat centralisé, à commencer par le corps des fonctionnaires. Et qu'ils tentèrent, de façon encore plus prononcée que leurs prédécesseurs, de contrôler et même de formater jusqu'aux rites des diverses populations qu'ils dominaient et colonisaient au fur et à mesure de l'extension de l'Empire, nommées « sujets des Han ». Ainsi, ils codifièrent, à partir des divers cultes pratiqués par leurs sujets, le culte patriarcal des ancêtres, à titre de représentation, au sein des familles, du culte patriarcal de l'ancêtre de l'Etat, l'empereur.

C'est l'Etat qui a créé, évidemment pas à partir de rien, au cours de la constitution, de la consolidation, de la transformation des modes d'exploitation et de domination, la civilisation chinoise, le peuple chinois, etc. Bref l'ensemble de ce qui aujourd'hui présenté et ventilé sur le marché des idéologies, en Chine et ailleurs, comme chinois millésimé d'origine contrôlée. L'idée est tellement partagée que, aux marches de l'ex-empire du Milieu, même les colonisés de plus fraîche date acceptent d'être définis comme des « ethnies », minoritaires par rapport à « l'ethnie » majoritaire, et œuvrent à partir de là à acquérir davantage d'autonomie, voire la séparation d'avec l'Etat chinois. Alors que, quelques centaines d'années auparavant, les ancêtres de bon nombre de citoyens qui se définissent comme des « Han », avec ce que cela implique comme installation de colonies de peuplement dans les « marches », ne l'étaient pas ! Pas plus que « Tang », « Song », « Ming », « Yuan », « Qing », pour citer les dynasties qui marquèrent ensuite l'histoire de l'Empire de leur sceau.

Enfin, dans le catalogue des idées étatistes reçues, il faut souligner la place particulière occupée par les constructions, les installations, etc. gigantesques, des plus anciennes, la Grande Muraille, aux plus modernes et aux plus sophistiquées, réalisées sous la houlette de l'Etat, épaulé aujourd'hui par toutes les ressources de la techno-science, nationale et internationale : le barrage des Trois Gorges, le dernier terminal porte-conteneurs automatisé dans la région de Shanghai, ceux installés sur le Fleuve bleu, à Chongqing, à 1800 km de l'embouchure, etc. Face aux critiques, il n'est pas rare de voir, en réaction, beaucoup de Chinois dresser le catalogue des réalisations les « plus imposantes du monde », preuve du « génie » incomparable de « leur » civilisation et de « leur » peuple. Même les moins apologistes d'entre eux y font référence, tout en reconnaissant la masse de souffrances humaines que, encore aujourd'hui, elles engendrent. Mais ils sont rares ceux et celles qui poussent leur critique plus en profondeur, à leurs risques et périls, allant jusqu'à maculer le portrait de Mao, comme à Tian Anmen aux cris de « 10 000 ans, ça suffit ! » Pourtant, en Chine comme ailleurs, sans rupture avec le culte de l'Etat, l'apparition de poussées subversives est impensable. ■

Lao She (Vieux Serpent)

Notes pour « La Discordia », décembre 2015